Résumé de la rencontre entre forestiers et apiculteurs du 19 octobre 2021 à Jarzé

Participants : 23 (13 apiculteurs, 9 propriétaires/forestiers, 1 naturaliste)
Objectif du projet : Dans le cadre d'une collaboration entre l'ADAPL (Association de Développement Apicole en Pays de la Loire), le CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière), le GRETIA (Groupement d'Etude des Invertébrés Armoricains) et Fransylva, cette rencontre devait permettre un échange entre les propriétaires forestiers et les apiculteurs qui dépendent tout deux d'une gestion durable de l'écosystème forestier. L'objectif était de mieux comprendre les enjeux de ces deux filières et la manière dont les forestiers et les apiculteurs peuvent agir pour améliorer les capacités d'accueil des espaces boisés pour la sauvegarde de l'ensemble des pollinisateurs.
Cette troisième réunion aborda plus spécifiquement le choix des essences mellifères face au changement climatique et l'avenir du châtaignier.

1) **Matinée en salle** *(les supports de présentations peuvent être transmis sur demande)*

- Tour de table et présentation des participants
- Introduction sur l'impact du changement climatique sur les cycles de végétation, la santé de nos forêts (châtaigniers) et le potentiel mellifère des plantes[1].
- Présentation des enjeux des filières apicoles et sylvicoles en Pays de la Loire par le CRPF et l'ADAPL.

Présentation des différents pollinisateurs sauvages par Baptiste Hubert du GRETIA

Les apiculteurs ont réagi en indiquant les différents impacts de la météo sur la récolte du pollen (gelée tardive sur les jeunes bourgeons en avril et lessivage du pollen et du nectar des fleurs en juin, juillet). Des compléments ont été apportés sur le calendrier des floraisons et sur la nécessité de trouver en permanence dans son environnement au moins 4 à 5 pollens différents.

- Présentation des différentes familles d'abeilles sauvages par le GRETIA et de leurs spécificités (habitats, nutritions, comportements...)

[1] Walter, 2019

Cette présentation a ensuite soulevé des échanges sur la compétition entre abeilles sauvages et domestiques et des formes d'apiculture éventuellement plus vertueuses que d'autres. Etant donné que les abeilles sauvages sont des espèces généralistes, des études montrent en effet certains cas de compétition dépendant de la disponibilité de la ressource pollinique.
Cet aspect a été pris en compte dans la charte des bonnes pratiques apicoles et sylvicoles en préconisant une distance minimale de 3 km entre ruchers pour préserver des espaces « naturels ».

- Les problèmes sanitaires rencontrés en forêt, en particulier sur le châtaignier, ont ensuite été détaillés aboutissant sur quelques questionnements sur le rôle des essences exotiques mellifères[2].

Les questions se sont portées sur le type de solutions possibles face à ces dépérissements et les différentes possibilités sylvicoles ont été évoquées. Le forestier peut agir sur le choix de l'essence (éventuellement plus adaptée aux changements à venir), sur l'évolution génétique en intégrant par exemple des provenances plus méridionales ou en privilégiant la régénération naturelle[3], ou encore le mode de gestion (privilégier par exemple la futaie que le taillis). Pour le GRETIA, avant d'introduire de nouvelles espèces, la priorité est de restaurer nos milieux naturels en privilégiant la flore spontanée, d'autant plus que de nombreuses espèces de pollinisateurs, qui ont coévolué depuis des millénaires avec celle-ci, y sont adaptées.

1) Après-midi en forêt (Durtal)

- Point d'arrêt n°1

Ce premier point d'arrêt a permis de constater les dépérissements auxquels sont sujets les châtaigniers et de revenir sur ses causes :

- la gestion en taillis (épuisement des souches)
- une station non adaptée (hydromorphe, trop pauvre...)
- le changement climatique avec des épisodes de sécheresse plus intenses et des hivers plus doux (cf. étude météo réalisée par le CRPF et météo France)
- la maladie de l'encre. L'arrivée de l'encre en France à la fin du 19ème a provoqué des dégâts dans les châtaigneraies à fruit qui utilisent aujourd'hui des cultivars asiatiques. La succession depuis les années 2000 d'épisodes humides et secs, a permis la diffusion du pathogène de l'encre (un phytophtohra) dans les forêts puis le dépérissement accéléré des châtaigniers dû à l'affaiblissement du système racinaire. Les hivers doux de l'ouest favorisent également la survie du pathogène dont les spores peuvent rester dans le sol pendant plusieurs années. Pour éviter sa diffusion, les sols doivent être préservés du tassement (utiliser des cloisonnements, des engins légers et adaptés, sur sols ressuyés).

Patrick Castano © CNPF

Exemple de châtaigniers dépérissants. Leur niveau de dépérissement peut être évalué par le manque de ramifications et le nombre de branches mortes selon la méthode Dépéris (DSF). Pour déterminer la présence de l'encre, une analyse d'un échantillon de châtaignier au test ELISA peut être réalisée.

Pour plus d'informations :
http://ephytia.inra.fr/fr/C/20253/Forets-Encre-du-chataignier

2 Lire *Planter des arbres pour les abeilles*, d'Yves Darricau
[3] Francois Lefèvre, Thomas Boivin, Aurore Bontemps, Francois Courbet, Hendrik Davi, et al.. Valoriser et renforcer les mécanismes d'évolution génétique par la sylviculture, pour l'adaptation au changement climatique. Revue forestière française, AgroParisTech, 2020, 72 (5), pp.383-410.

Si l'état de stress peut augmenter la capacité de floraison, ces problèmes sanitaires sur le châtaigner peuvent aussi avoir une incidence directe sur la miellée pour les apiculteurs : l'encre ou le déficit foliaire vont affaiblir l'arbre au cours de son développement et les hampes florales seront diminuées en taille et ne seront que peu productrices de nectar (*source ADDAQ, 2008, suivi du fonctionnement des miellées de châtaigniers en Pyrénées Atlantiques).*

- **Point d'arrêt n°2**

L'emplacement des ruches a été décrit ainsi que la ressource en pollen (P) et en nectar (N), avec en particulier la présence de :

- **bouleaux (P, février-avril)**
- **merisiers (P+N, Mars – Mai)**
- **houx (P+N, juin)**
- **châtaigniers (P+N (+miellat), juin/juillet)**
- **ronces (P+N, juin-août)**
- **lierres (P+N, oct/nov)**

Ruchers de M. Brossier dans une trouée forestière

Les abeilles étant des insectes héliophiles, ces milieux ouverts en forêt sont très favorables tout comme les lisières où elles vont préférentiellement butiner. Des conseils ont été donnés sur l'entretien de ces milieux ouverts. Toutes ces pratiques favorables aux pollinisateurs sont inscrites dans la Charte des bonnes pratiques apicoles et sylvicoles bientôt mise à disposition sur le site du CRPF.

Rucher de M. Brossier à proximité d'une parcelle reboisée

- **Point d'arrêt n°3**

Ce point d'arrêt a permis d'illustrer les bénéfices d'une coupe rase vis-à-vis des pollinisateurs avec l'émergence de nombreuses essences mellifères en accompagnement des plants : ajonc, fruitiers, callune, ronces... La coupe permet ainsi d'introduire une diversité en essences et en type de milieux pendant une dizaine d'années à l'intérieur d'une forêt majoritairement résineuse. La présence du chêne tauzen aux alentours permet également à l'apiculteur de récolter du miellat, issu des sécrétions des pucerons. La callune, très présente dans ce secteur, est intéressante puisqu'elle fleurit jusque la fin de l'automne et produit un miel très aromatique. Enfin, d'un point de vue sylvicole, cette végétation d'accompagnement, appéténte pour le gibier (ronce), permet de protéger les jeunes plants de l'abroutissement. Une autre solution sylvicole intéressante, mais non adaptée pour cette parcelle, est de ne pas travailler l'ensemble de la surface avant la plantation mais de planter directement dans le recru ligneux.